

## Une enfance sous les tropiques

Au petit matin, les premiers rayons du soleil éclairent le sommet de la colline, mais le vallon reste dans l'ombre.

5 La lumière atteindra bientôt une bicoque de bois juchée sur quatre minuscules pieds de ciment, cabane rafistolée plus que bâtie, dont la coiffure de tôle ondulée n'a pas été épargnée par la saison des cyclones.

Un sentier mène à cette case antillaise, une de ces petites routes casse-pattes qui dévalent la pente en tortillant des fesses

10 L'intérieur de la maison, d'une simplicité rudimentaire, est aussi biscornu que l'extérieur. Un sol de planches grossières où les têtes de clou luisent comme des carapaces d'insectes, des chaises de paille fatiguées, un coin pour cuisiner, la lumière blafarde d'une petite lampe.

C'est là que vit la famille Césaire. Des gens qui n'ont rien, ou si peu, mais qui tiennent à leur dignité autant qu'à leurs vêtements du dimanche.

15

Où sommes-nous ? Nous sommes à Basse-Pointe, sur la côte nord de la Martinique, là où est né le jeune Aimé le 26 juin 1913.

Basse-Pointe, c'est la montagne, la rivière, la ravine, l'océan Atlantique aux vagues rugissantes. Des vents qui fouettent les palmes des bananiers. Et les mornes, ces collines qu'il faut gravir chaque jour pour aller à l'école. Aimé n'a que sept ou huit ans, mais il connaît Basse-Pointe comme sa poche. Sa géographie. Les petites sentes qui se perdent sous les arbres.

Les plantes tropicales dont il apprend un à un tous les noms. Les animaux domestiques qui vivent dans des enclos aux abords des cases ; et les autres, ceux qui sont libres de traverser l'île à grands battements d'ailes ou de se cacher à proximité des champs de canne.

25 Basse-Pointe, pour Aimé, ce sont surtout les gens. Son père, Fernand Elphège Césaire, intendant dans une plantation. Sa mère, Eléonore Hermine, qui est toujours à la maison quand il rentre de l'école. Ses frères et sœurs. Sa grand-mère Macni, « Man Nini » comme il l'appelle, qui vit au Lorrain. Et puis l'institutrice, mademoiselle Louis Moïse Astérie, la belle dame à la longue natte dont il admire l'élégance. Grâce à elle, il a encore plus envie d'aller à l'école. Car il aime l'école ! Il sait que s'il apprend bien, il échappera au champ de canne.

Il suivra ainsi l'exemple de Nicolas Louis Ferdinand Césaire, le grand-père qu'il n'a pas connu, le premier Martiniquais à avoir pris des cours à l'Ecole normale de Saint-Cloud, en métropole. S'il devient instituteur comme lui, Aimé aidera ses frères noirs à ne pas trébucher sur les sentiers de la misère.

35 Ce matin-là, sur les bancs de l'école, Aimé est assis à côté d'un garçon plongé dans un livre. « Que lis-tu ? », lui demande-t-il. « Un livre sur nos ancêtres les Gaulois, répond le petit enfant nègre. Tu sais qu'ils avaient les cheveux blonds et les yeux bleus ?